

77/03

H0000020

X 1000001

CAMPAGNE D'EXPORTATION 1976-77  
DES PRODUITS MARAICHERS  
DU SENEGAL

LES RESULTATS

LEUR ANALYSE

par J. Delvaque

CENTRE POUR LE DEVELOPPEMENT DE L'HORTICULTURE

REPUBLIQUE DU SENEGAL  
MINISTERE DU DEVELOPPEMENT RURAL ET DE L'HYDRAULIQUE  
DIRECTION GENERALE DE LA PRODUCTION AGRICOLE

CDH/A 87

## Introduction

A l'heure où les résultats obtenus lors d'une campagne d'exposition se révèlent définitifs, il est apparu intéressant de les étudier et de les analyser d'une part, par rapport aux résultats obtenus lors des campagnes précédentes, et d'autre part, par rapport aux prévisions établies au départ et d'en tirer les leçons qui s'imposent.

Cette analyse permettra, peut être, dans certains cas, de prendre les mesures adéquates à l'organisation de la prochaine campagne et de favoriser son déroulement, en évitant les écueils relevés et en utilisant mieux encore les courants favorables.

## PRODUCTIONS MARAICHERES

### ANALYSE DES RESULTATS DE LA CAMPAGNE 76-77

Le chiffre total des exportations à fin Juin 1977 s'élève à 10.113 Tonnes. A fin Mai il était de 9.966 Tonnes contre 10.254 T à la même date en 1976. Il y a donc un léger recul, et ceci malgré l'inclusion dans les chiffres du Service du Conditionnement de plus de 1.000 T de conserves de Haricots verts qui normalement devraient être comptabilisés à part.

Par rapport aux prévisions indiquées par les exportateurs en début de campagne et qui s'élevaient à 15.125 Tonnes les réalisations restent beaucoup trop faibles.

Afin de tenter de discerner les causes de ce déficit, la présente analyse comportera l'étude de plusieurs volets :

Origine des productions

Produits exportés

Moyens d'évacuation

Prix des divers produits

qui peuvent avoir une influence sur le résultat final.

#### Origine des productions

On remarque peu d'évolution dans ce domaine. La grande majorité des productions provient en effet des deux secteurs qui dominent depuis plusieurs années : d'une part l'ensemble des petits maraichers du Cap-Vert dont la production de base reste la haricot vert et d'autre part la production de BUD SENEGAL.

Les productions issues des tentatives d'implantation d'autres exploitations restent marginales. Il semble bien que ces sociétés sont loin de maîtriser tous les problèmes et rencontrent de telles difficultés qu'elles disparaissent comme la C.S.A. (Compagnie Sénégalaise Agricole) ou ne réussissent pas à produire suffisamment ni en quantité, ni en qualité pour pouvoir aborder les marchés étrangers. C'est le cas de la SAAF (Société Agricole Africaine) ou du D.A.T.N. (Domaine Agricole de Tafba Niassène) ou encore des Centres de Productions installés par Caritas Sénégal.

.../...

Les chiffres sont parfaitement éloquentes à ce sujet et prouvent bien que les capitaux, la bonne volonté et l'eau ne suffisent pas en la matière et ne sauraient tenir la place ni de l'organisation, ni de la technicité.

Pour cette dernière campagne on relève en effet :

Secteur	Prévisions	Réalisations	
BUD SENEGAL	11.000 T	6.211	
Marafchage traditionnel	3.170 T	3.484	
S A A F	455 T	162	
D A T N	500 T	111	

Le chiffre du marafchage traditionnel qui comprend les conserves de haricots verte est légèrement faussé. En effet bien que la majorité du produit provienne du secteur, le tonnage réel de matière première ne représente que 40 % environ du tonnage total du produit fini, soit pour 1090 tonnes de conserves exportés, 400 tonnes de haricots seulement.

On peut donc estimer le tonnage de production du secteur à environ 2.900 Tonnes. Il s'avère, malgré tout, comme le plus approchant de ses prévisions puisqu'il représente 91,4 % de réalisation, alors que les autres sont à :

BUD : 56,46 %  
 SAAF : 36,60 %  
 et DATN : 22,2 %.

Encore que pour cette dernière exploitation, il ne s'agisse pas de ses propres productions, mais de celles de CARITAS-SENEGAL.

#### Produits exportés

Le tableau suivant permet de comparer les chiffres des réalisations 75-76 et 76-77.

Produit	Réalisation 75-76 Nov-mai	Réalisation 76-77 Nov-mai	Comparaison	%
Haricot vert frais	1.990.453	2.872.111	+ 861,658	+ 44,3
Conserves		1.024.735	+ 1.024.735	
Surgelés		2.310	+ 2.370	
Melons	2.302.018	2.192.270	- 109.748	- 4,7
Tomates	765.110	606.989	- 158.119	- 20,6
Poivrons	4.476.253	3.123.511	- 1.352.742	- 30,2
Piments	67.316	79.079	+ 11.763	+ 17,4
Aubergines	2.441	27.945	+ 79.504	
Pommes de terre	619.250	10.020	609.230	
Mangues	11.506	5.279	- 6.223	
Fraises	0.037	0.958	+ 921	
Fleurs	592	322	- 270	
Divers	7.484	19.307	+ 11.823	

#### Chiffres en kgs

Il est intéressant d'étudier chacun des légumes en particulier.

#### Haricots verts

La campagne 76-77 a été marquée par un accroissement spectaculaire des exportations : + 44 % par rapport à la campagne précédente qui avait été relativement faible, mais 23 % de plus qu'en 74-75 et 67 % qu'en 73-74.

L'origine de la production et de sa progression se situe *surtout* dans le secteur du maraîchage traditionnel. Cette évolution apparaît dans le tableau suivant :

Origine	73-74	74-75	75-76	76-77
BUD	473	843	292	511
Maraîchers	1.244	1.491	1.698	2.360

Chiffres en tonnes métriques.

.../...

Il faut préciser que BUD exploite en priorité le haricot mangetout alors que le maraîcher s'oriente uniquement vers le haricot filet.

Les causes de ce développement sont à rechercher en fonction de plusieurs facteurs.

Tout d'abord, les conditions de climat et le choix des variétés qui lui sont adaptées.

Des recherches effectuées au C.D.H. ont permis de découvrir que certaines variétés se comportaient différemment selon l'époque de leur culture. Le climat, en effet, n'est pas uniforme durant toute la campagne. Les premiers semis effectués en Octobre sont parfois soumis à des conditions difficiles selon que l'hivernage aura été plus ou moins humide. Or ils conditionnent le démarrage de la campagne. Ainsi les mois d'Octobre/Novembre 76 ont-ils été beaucoup plus favorables que ceux de 1975. De plus les semis ont été effectués avec des variétés beaucoup mieux adaptées. Il en est de même pendant la pleine saison et les mois de fin de culture. La comparaison des réalisations des deux dernières campagnes le met bien en évidence.

Mois Campagne	Nov	Dec	Jan	Fev	Mars	Avril	Mai
75-76		183	264	258	491	636	178
76-77	2	294	563	519	566	741	186

Chiffres en tonnes métriques.

Cependant les améliorations obtenues, ne sont pas seules responsables de la progression enregistrée. D'autres facteurs ont joué un rôle au moins aussi important, et parmi eux, il faut sans doute retenir les deux principaux :

- l'organisation - production/commercialisation
- la situation déficitaire en légumes de l'Europe consécutive à la sécheresse de l'été 76.

.../...

L'organisation production/commercialisation résulte des efforts entreprise par l'ASEPAS (Association des Exportateurs de Produits Agricoles du Sénégal) dont les membres se sont engagés à tout mettre en œuvre pour aider le producteur : distribution de semence de qualité et en quantité suffisante, avances pour les engrais, les produits pesticides - garantie d'achat des productions dans une fourchette de prix raisonnable.

Cette organisation a d'ailleurs porté ses fruits, non seulement dans l'accroissement de la production, mais a en outre permis de surmonter certaines difficultés imprévues, survenues en cours de campagne et qui auraient pu avoir des conséquences assez graves.

Il s'agit de l'intervention inopinée d'une entreprise de conserves. En effet, au mois de Mars, cette société, n'ayant pu réaliser ses objectifs sur ses cultures entreprises dans la Région du Fleuve, lançaient brutalement une campagne d'achats dans le Cap-Vert à des prix nettement supérieurs à ceux pratiqués et capables d'être supportés par les exportateurs en frais, qui en quelques jours ne trouvaient plus aucun approvisionnement. Après une semaine de perturbation et grâce à l'Association, une solution de sauvegarde des intérêts réciproques pût être heureusement trouvée. Il n'empêche qu'environ 20 % de la production étaient détournés de leur destination primitivement prévue et qu'en raison de la date tardive, il n'était guère possible de les remplacer.

#### La situation en Europe

Sur les marchés européens, l'incidence de la sécheresse de l'été 76 et la pénurie de légumes fut incontestablement un facteur favorable pour l'augmentation de la consommation de haricot vert de contre saison. En effet la principale répercussion de cette situation s'est portée sur le prix des légumes qui atteignirent des niveaux très élevés. Par contre, comparé à celui des campagnes précédentes, celui du haricot vert présentait une certaine stabilité, ce qui a permis son entrée en consommation, dès le début de la saison, et surtout de palier au creux traditionnel de fin Janvier-Février.

.../...

C'est ainsi que le seul marché français a importé de toutes origines pendant les 4 premiers mois de 1977 - 6.286 Tonnes de haricots frais, contre 4.703 pour la période correspondante de 1976 (Source C.F.C.E.).

L'avenir confirmera ou non la poursuite de cette progression, et de la place des produits sénégalais sur le marché français. Il faut espérer qu'elle pourra s'y maintenir, si producteurs et exportateurs sont capables de s'imposer une discipline de recherche et d'amélioration de la qualité, qui est probablement la clef du succès.

#### Eventail des marchés

Pour le haricot vert filet, qui est de loin le plus rémunérateur le marché français est encore le seul capable d'absorber des quantités importantes et reste donc le meilleur client.

La commercialisation du haricot mangetout, qui intéresse une plus grande diversité de consommateurs est plus délicate et plus fragile en fonction des prix de vente européens, par rapport aux frais à engager. Il serait cependant intéressant de tenter un essai avec la variété de mangetout dite "haricot beurre" qui se distingue par sa couleur jaune. Si les conditions de rendement et de frais de culture sont équivalentes à celles du haricot mangetout vert, il n'est pas impossible que sur les marchés belges, néerlandais et allemands, des prix quelque peu supérieurs puissent être espérés et obtenus.

#### Malons

Cette espèce est en très légère régression (- 4,76 %) par rapport à la campagne 75-76.

Elle forme deux grands groupes assez distincts : le melon charentais ou cantaloup et le melon de type espagnol ou canarien tel que le Ogen ~~deux~~. L'une et l'autre qui sont très différentes quant à leur forme, leurs qualités organoleptiques, s'adressent à des amateurs ou des consommateurs spéciaux que l'on pourrait classer par pays. Ainsi le consommateur français manifesterait une nette préférence pour le charentais, alors que le consommateur allemand et anglais s'orienterait davantage vers le Ogen ~~deux~~.

.../...



De nombreux autres caractères les séparent encore notamment leur résistance et leur faculté de conservation. Alors que Le charentais est fragile, ne peut résister aux voyages de longue durée par suite de sa rapidité d'évolution à maturité, le Ogen est résistant, d'une conservation longue et aisée et d'une évolution pratiquement nulle,

Ces produits devraient faire l'objet de deux rubriques différentes. Les statistiques qui les regroupent sous l'appellation melons, ne permettent pas une analyse complète de leur consommation.

Néanmoins, et par suite de leur qualité on peut estimer que toutes les expéditions par voie maritime concernent les Ogen. Il est plus difficile d'affecter au charentais toutes les expéditions par voie aérienne, mais il y domine certainement dans une large parportion, Ca comparaison 75/76 - 76/77 donne les chiffres suivants :

	Maritime	Aérien	Total
75/76	1.002.743	1.299.285	2.302.018
76/77	726.685	1.466.156	2.192.841

L'origine de la production touche peu le secteur traditionnel. Jusqu'à ce jour BUD est le plus important producteur exportateur. Les tentatives effectuées par quelques sociétés privées restent pour l'instant marginales. La SAAF qui avait prévu 455 T et la DATN 500 T n'ont expédié respectivement que 162 et 111 Tonnes. Ces deux entreprises se sont limitées au charentais exclusivement.

Or pour ce type de melon, étant donné la sensibilité de ses diverses variétés aux maladies cryptogamiques, et leur vulnérabilité aux insectes et plus particulièrement au "Dacus vertebratus", s'ajoute la difficulté de définir les critères simples et précis déterminant la récolte.

Il apparaît bien que la maîtrise complète de la culture est loin d'être atteinte.

Le calendrier mensuel des exportations susdite quelques remarques :

	Nov	Dec	Jan	Fev	Mars	Avril
Voie aérienne	12	175	71	111	521	437
Voie maritime		81	10	145	203	280

Les expéditions des mois de novembre, décembre et janvier de être adaptées aux possibilités d'absorption du marché, surtout s'il s' de charentais. En effet, la production européenne et surtout française tale de fin avril début mai pour les cultures de serres jusqu'à fin et et même parfois début octobre. Il risque d'y avoir une certaine fatig la clientèle. D'autre part ce légume que les français ont l'habitude de consommer comme hors d'oeuvre ou entrée, est plus apprécié pendant les mois de printemps ou d'été que pendant l'hiver. Enfin le prix du produit rendu Europe, par suite des frais de transport aérien, va lement contribuer à freiner la consommation. Il convient donc d'être prudent pour l'exploitation du melon charentais pendant cette période l'année.

Par contre, pour le melon espagnol, qui lui est consommé en qui peut être proposé à des prix compétitifs du fait de sa capacité de résistance qui lui permet d'utiliser la voie maritime, les chances de paraissent beaucoup plus larges. A cette époque de l'année l'éventail fruits est assez peu ouvert et le consommateur recherche une diversité d'approvisionnement.

### Tomates

Si l'on considère la suite des réalisations sur les cinq campagnes écoulées soit : (en Tonnez)

	72-73	73-74	74-75	75-76	76-
AIR	193	182	85	147	
MER	63	230	523	618	
TOTAL	256	423	608	765	

On constate qu'après une progression assez lente, mais régulière entre 72/73 et 75/76, la dernière campagne marque une régression très nette (-20 %) sur la précédente qui la ramène au niveau de 74/75.

De plus, alors que les tonnages expédiés par voie maritime prenaient le pas sur les expéditions aériennes, 76-77 retrouve une situation analogue à 72/73

Il apparaît donc bien qu'un sérieux problème se pose pour l'exportation de ce légume.

L'origine de la production ne concerne que SUD Sénégal. On peut se demander si cette culture est bien adaptée au système de l'exploitation agro-industriel.

Ce type d'exploitation, basé sur des parcelles de plusieurs dizaines d'Has d'une même espèce, pour spectaculaire qu'elle soit, tient davantage de la culture extensive, que du maraîchage. Ceci détermine un choix de variétés, de techniques qui ne sera pas toujours adapté à l'obtention d'une qualité du niveau exigé par le consommateur européen, et compétitif avec la concurrence des mêmes produits issus d'origines différentes telles que les productions de serres de Hollande ou celles du Maroc ou des Canaries.

De grands progrès sont donc à réaliser dans ce domaine, et le groupement de petits producteurs bien encadrés et bien organisés est peut être la solution qui permettra au pays de prendre une place de choix sur un marché encore ouvert, notamment pour la période de production qui lui convient.

Il est également important de constater que pendant cette dernière campagne, la tendance a été inversée quant à l'utilisation des moyens de transport.

Alors que depuis 73-74 on assistait à une progression régulière des expéditions par mer, pendant que celle par air diminuaient on assiste en 76-77 à un renversement brutal de la situation. La fragilité du produit en est certainement une des raisons, à laquelle s'ajoute sans doute la difficulté de se procurer du fret maritime.

.../...

### Poivrons

Tonnages également en nette régression : - 30 % par rapport à la campagne 75-76.

L'origine de la production se situant aussi presque exclusivement chez BUD SENEGAL, c'est donc à la suite de problèmes particuliers à cette entreprise que cette diminution est due.

En effet au point de vue marché proprement dit, on ne relève aucune raison susceptible de provoquer une baisse des expéditions. Capacité d'absorption, élargissement de la consommation, concurrence relativement faible, cours stables, représentaient lors de cette campagne, autant de facteurs favorables à une augmentation des exportations.

La distribution de semences sélectionnées, de variétés bien adaptées connues actuellement, dans le milieu maraîcher traditionnel, serait certainement d'excellents moyens de promotion et de développement de cette culture, qui, selon tous les pronostics est promise à un avenir certain.

### Produits divers

On avait pu noter, avec une certaine satisfaction, lors de la campagne 75-76, l'exportation de quelques 600 Tonnes de pommes de terre. En 76-77, tous les éléments étaient réunis pour développer l'exploitation à l'exportation de cette spéculatation.

Malheureusement les maraîchers et producteurs sénégalais n'ont pas su profiter de cette occasion unique et seules une dizaine de tonnes ont été réalisées.

Le tonnage des autres légumes reste, par ailleurs extrêmement faible et ne saurait être intéressant à étudier.

Piments et aubergines, pourraient certainement trouver une place sur les marchés extérieurs, à condition toutefois de profiter des moyens d'évacuation adaptés en qualité et tarifs.

### Moyens de transport

Jusqu'en 1974 les transports aériens assuraient la plus grande part de trafic des productions maraichères. Depuis lors, les transports maritimes ont pris de plus en plus d'importance grâce à l'organisation et aux besoins de BUD SENEGAL.

On note : 1.862 Tonnes en 74-75  
 5.952 " 75-76  
 et 4.437 " 76-77

soit une diminution de presque 25 % pour la dernière campagne par rapport à la précédente.

### Frêt aérien

De par ses tarifs et sa capacité, ce mode de transport est réservé à certains produits, soit dont la fragilité ne peut supporter d'autres moyens, soit dont les cours de vente sont adaptés aux tarifs.

Lors de la dernière campagne, une compagnie a accordé à BUD SENEGAL un tarif préférentiel assez éloigné du tarif normal AIATA ou ATAF ce qui a provoqué quelques perturbations.

Au début de la campagne, certaines compagnies avaient même engagé une action tendant à interdire aux compagnies européennes, autres que françaises, le droit de transporter des produits maraichers à destination de la France. L'application de cette mesure n'a été heureusement que temporaire, mais a néanmoins engendré une certaine émotion. Il faut ajouter que les accords intervenus ont fixé le tarif à appliquer dans ce cas à 135 Fcs CFA le kg au lieu des 125 appliqués par AIR AFRIQUE ou AIR FRANCE.

### Transports maritimes

L'absence de ligne régulière DAKAR-EUROPE, les taux de fret pratiqués par les Compagnies, constituent toujours un goulot d'étranglement sérieux pour l'évacuation de certains produits.

Les navires utilisés sont pour la plupart ceux qui desservent la Côte d'Ivoire, et qui complètent leur chargement au passage à DAKAR.

Il y a de grands progrès à réaliser dans ce domaine, mais les solutions ne sont pas toujours faciles à trouver.

### Prix

Sur les marchés ouest européens, le niveau élevé des prix de légumes consécutifs, à la pénurie engendrée par la sécheresse de l'été aura été un des principaux caractères de la campagne 76-77.

Prix minima et Maxima relevés sur le MIN de Rungis, pendant la campagne 76-77 en F.F. au kg :

	Minima	Maxima
Haricot vert	6,5	13,00
Tomate	3,7	8,70
Poivron	6,80	9,50

Ainsi pour les haricots verts, les cours se sont maintenus pendant les mois de Janvier et Février, qui sont traditionnellement réservés par les exportateurs. Cependant la concurrence d'entre pays producteurs, plus particulièrement le Kenya, le Niger et la Haute Volta, s'avère de plus en plus sévère, sinon en quantité, du moins en qualité.

Et le prix est toujours fonction de la qualité. Il faut admettre que les cours des produits sénégalais sont souvent inférieurs à ceux des autres origines. Producteurs et exportateurs du Sénégal ont donc intérêt à être vigilants pour l'amélioration qualitative de leurs expéditions.

La remarque concernant les haricots verts s'est également appliquée aux autres légumes : poivrons, tomates.

Pour les melons étant donné les faibles tonnages on dispose peu d'information sur les cours qui ne sont généralement pas repris dans les mercuriales.

Ainsi l'élévation des prix sur les marchés européens a permis à nombre d'entreprises lors de cette campagne de réaliser un chiffre d'affaires supérieur à celui de la campagne précédente, malgré un certain déficit tonnage.

Il faut également ici ajouter une remarque supplémentaire d'importance. Paradoxalement, alors que le niveau général des prix s'est fortement accru, le prix des emballages en carton, en 1976/77 a baissé assez sérieusement. Il faut sans doute rechercher dans ce secteur d'autres causes que celles propres à la conjoncture. L'autorisation d'importation accordée à certaines entreprises en est certainement la principale. Ce qui prouve bien que la concurrence est réellement un facteur de progrès, d'émulation et de régularisation d'un marché.

### Conclusion

La campagne 1976-1977, dans ses réalisations d'ensemble, marque donc un palier dans la progression.

A l'intérieur de cet ensemble on remarque toutefois une progression certaine et encourageante pour quelques spéculations et surtout pour les haricots verts.

Pour d'autres comme les tomates, la tendance s'oriente malheureusement vers une régression assez nette, tant au point de vue tonnage, que moyens de transports utilisés.

Au point de vue origine des productions, on note une trop grande spécialisation du maraîchage traditionnel dans pratiquement une seule espèce : le haricot vert.

Les tentatives de création d'autres sources de production ne réalisent pas encore les objectifs et les résultats escomptés.

Les moyens de transport maritimes restent encore insuffisants.

Au point de vue financier, la campagne cependant, doit avoir apporté quelques satisfactions aux exportateurs et aux producteurs exportateurs par suite des cours stables et de niveau généralement supérieur à la moyenne enregistrées pendant toute sa durée.